

L'HERBIER DE MICHEL ADANSON
AU MUSÉUM DE PARIS
ET L'ITINÉRAIRE D'UN GRAND VOYAGE
BOTANIQUE EN 1779

par Nicolas HALLÉ¹
Laboratoire de Phanérogamie
Muséum - PARIS

L'herbier ADANSON fait partie de la collection des herbiers historiques du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. Il est déposé au Laboratoire de Phanérogamie, 16, rue Buffon.

Cet herbier a été acheté en 1924 pour la somme de 12 000 francs à M. et M^{me} Hugues DE ROCQUIGNY-ADANSON, descendants du célèbre naturaliste. Les premiers contacts au sujet de cette acquisition remontent à novembre 1917; ils sont dus, ainsi que le succès de l'opération, au P^r H. LECOMTE. La guerre ayant été la principale cause de retard, l'accord des cohéritiers ne fut obtenu qu'en novembre 1923. C'est en janvier 1924 que l'herbier ADANSON quitta le château de Balaine (ou Baleine) à Villeneuve-sur-Allier où il avait été transporté, après la mort de Michel Adanson, par sa fille Aglaé DOUMET-ADANSON.

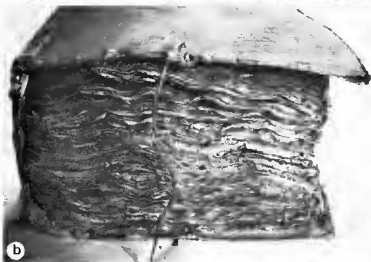
Il semble bien que ce soit grâce à cette dernière que l'herbier ait pu, d'une part éviter son incorporation à Sète, au musée Emile DOUMET — le fils aîné d'Aglaé —, et, d'autre part, conserver jusqu'à nous son intégrité.

René METMAN, technicien faisant fonction d'Assistant, prit livraison de l'herbier et en fit le rangement à Paris, le laissant dans l'état où nous l'avons trouvé.

..

L'état actuel de l'herbier ADANSON sera précisé dans une première partie. Nous apporterons ensuite des données détaillées sur la composition de cet herbier : sur les récoltes personnelles d'ADANSON, sur les principaux autres récolteurs, et sur la provenance des lots les plus importants.

1. Nous tenons à remercier ici M^{me} TARDIEU-BLOT, MM. AYMONIN, HEINE et LEANDRI pour leur aide qui fut profitable.



Pl. 1. — a, étiquette primitive de l'herbier ADANSON, probablement antérieure à 1770, retrouvée sous une étiquette grec. — b, un paquet de l'herbier ADANSON tel qu'il est resté jusqu'à nous. — c, étiquette de dos d'un paquet dans la présentation remoulant à 1775 environ.

Une dernière partie retracera l'itinéraire du voyage que fit ADANSON dans le midi de la France, le Vivarais, la Catalogne, les Pyrénées, les Alpes et l'Auvergne en 1779. Les récoltes rapportées de cette équipée appartiennent au meilleur de l'activité botanique du grand naturaliste et sont encore un modèle d'excellent travail sur le terrain.

Nous donnerons en *italique* des numéros de référence aux étiquettes ou aux plantes citées. *Cette nouvelle numérotation*, effectuée par nos soins en 1969, couvre actuellement tout l'herbier ADANSON en une série unique et continue.

A. — DESCRIPTION DE L'HERBIER ADANSON

1. ÉTAT MATÉRIEL

La collection comprend 241 paquets comprenant 24 095 numéros, soit près de 120 numéros par paquet. Chaque paquet a une couverture cartonnée; au dos, une étiquette ornée porte le numéro du paquet, la famille selon ADANSON et le numéro d'ordre de la famille. Les charnières de parchemin, sont taillées dans des partitions musicales médiévales enluminées.

259 paquets, semble-t-il, composaient à l'origine cette magnifique collection; 14 paquets paraissent manquer; ce sont les suivants par ordre de numéro.

- 80, entre les Composées et les Campanules.
- 83, Bryones dont il reste deux paquets et demi.
- 99, entre Apocins et Bourraches.
- 130, entre Jasmins et Anagallis.
- 148, entre Amarantes et Espargoutes.
- 168, entre Jujubiers et Légumineuses.
- 177 et 179, Légumineuses dont il reste 21 paquets.
- 230, Crucifères dont il reste 7 paquets.
- 237, entre les Crucifères et les Pavots.
- 242, Cistes dont il reste 4 paquets.
- 248, Renoncules dont il reste 5 paquets.
- 251, entre les Arons et les Pins.
- 253, Pins dont il reste 2 paquets.

Il est encore possible que ces numéros, réservés pour un accroissement éventuel de la collection, n'aient jamais reçu de paquets.

Un dernier paquet (259e ?) intitulé « Monstruosités » et constitué par « les derniers cahiers de mon herbier » (selon la mention manuscrite portée par un petit lot retrouvé à Paris : 24084), figure sur l'inventaire de la collection Adanson des lettres, archives et manuscrits de l'Institut Carnégie, Hunt Botanical Library, à Pittsburgh, Pennsylvanie, U.S.A. (n° AD. 391).

Dans une lettre citée par A. CHEVALIER, datée du 6 avril 1806, quelques mois avant sa mort, ADANSON précise que son herbier est « contenu dans deux cent soixante cinq cartons in folio, épais de 6 à

7 pouces » et qu'il contient « au moins 27 000 à 33000 espèces ». Il est probable que cette estimation était surfaite et que le nombre de paquets réellement classés n'a jamais atteint 265. Dans la même lettre ADANSON ajoute : « Il y a outre cet herbier dans la même chambre deux buffets de quatre pieds chacun de 18 tiroirs de deux rangs : le buffet placé au levant contient au moins 4000 graines, la plupart étrangères et du Sénégal; le deuxième buffet placé à l'Ouest, contient pareillement 3000 à 4000 échantillons de bois de tous les pays, gommés, résines et autres... »¹. On trouve dans l'herbier certaines notes se rapportant à cette collection (4781, 9748).

Quelques paquets contenant surtout des plantes alimentaires avec leurs graines (Blés, Haricots, Pois), sept au total, ont été plus ou moins gravement endommagés par les rats. Quelques familles (Ombellifères) ont subi des dégâts dus aux insectes ; parfois des genres isolés ont été plus particulièrement attaqués (*Juglans*, *Nymphaea*). De rares paquets ont été atteints par l'humidité (paquet 117). Malgré les manques et quelques dégradations, l'herbier ADANSON est quantitativement le plus imposant² des herbiers historiques du Muséum et son état de conservation est dans l'ensemble excellent. Beaucoup de numéros comportent de nombreux doubles.

La plupart des échantillons sont posés, avec leurs étiquettes volantes ou parfois collées, dans des chemises de grossier papier gris de format 44 × 27 cm. Très rarement ébarbées et de qualité uniforme, ces chemises présentent parfois un filigrane où l'on peut lire les dates de 1771 (Manufacture de la Sone en Dauphiné) et, plus souvent, de 1774 et 1775. Certaines récoltes, celles de SONNERAT notamment, sont dans des chemises blanchâtres plus minces et de format plus petit (M. Romanet Limosin Bulle 1767 — ou 1787?). L'herbier a donc entièrement pris corps entre 1771 et les années qui ont précédé la Révolution française.

Quelques groupes de plantes (Lichens, Liliacées, Primulacées, Caryophyllacées, etc.) sont fixées directement dans les chemises; elles ont manifestement été attachées au cours du 19^e siècle.

2. ÉTIQUETAGE

Les étiquettes, nombreuses et de toutes dimensions, sont souvent découpées dans des pages manuscrites, notamment des marges de bordereaux de comptabilité militaire antérieurs à 1740. On trouve encore au verso des brouillons, des lettres et des documents très divers :

Lettres sur l'amélioration des manufactures de soie en France (26, 30, 158). — Lettre sur l'alimentation en eau de Paris (6056). — Brouillons sur la classification des familles zoologiques (6670, 6806). — Lettre du duc DE CAYLUS (7275). — Notes météorologiques (9478, 11116). — Listes de vêtements (6858, 7004, 8496, 15814).

1. Ces tiroirs et leur contenu en pitoyable état de conservation sont encore actuellement en vente chez un antiquaire de la région parisienne.

2. Il dépasse l'herbier JESSIEU même si l'on tente d'évaluer les parts non numérotées qui s'ajoutent aux 17 376 numéros du catalogue.

Plusieurs adresses d'ADANSON ont été très souvent notées; il habita un certain temps au « Cloître Notre Dame (plus de 15 numéros relevés) près Mr Pey, Chanoine » (7111). Il était alors membre de l'Académie des Sciences, de la Société Royale de Londres, etc. (13805) et Censeur royal (7566). M^{me} ADANSON y recevait aussi son courrier (12533). ADANSON habita également rue Neuve des Petits Champs (22, 13805), entre les rues de Richelieu et de Sainte-Anne (14169, 21525). Ces deux adresses qui paraissent se situer entre 1772 et 1783 étaient ignorées d'Aug. CHEVALIER qui notait une lacune dans la biographie d'ADANSON (1934, p. 59).

L'étiquetage est remarquable pour l'époque, on y trouve des précisions de toutes sortes : polynômes latins, noms vernaculaires, notes descriptives et références bibliographiques; mais aussi des dates, localités, notes biologiques ou écologiques, précisions sur les récolteurs, enfin des notes utilitaires ou diverses, savantes ou amusantes¹.

Les seules ambiguïtés regrettables proviennent, les unes de rares mentions complémentaires se rapportant à des échantillons observés mais non conservés, les autres, assez fréquentes, de mélanges de récoltes et d'étiquettes conspécifiques ou supposées telles. A. VON HALLER, dans son herbier d'une vingtaine d'années antérieur, procédait de même au détriment de la précision.

Notons au passage que bien des points sont communs entre HALLER et ADANSON; rappelons que ces deux botanistes de génie, doués d'un esprit universel, avaient la même notion de la variabilité de l'espèce et qu'ils s'opposaient avec le même entêtement à la nomenclature binaire de LINNÉ. Bon nombre des remarques sur les qualités de l'Herbier HALLER exprimées par H. ZOLLER (1958) peuvent s'appliquer, à plus forte raison, à celui d'ADANSON.

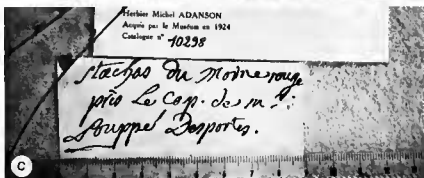
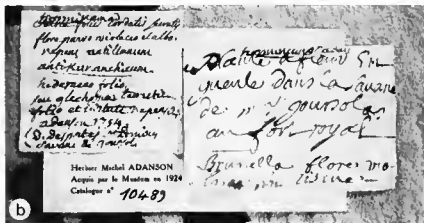
3. GRAPHISME

L'écriture d'ADANSON se présente de deux façons. La plus ancienne est très fine (à lignes espacées de 2 à 3 mm); les dates y sont rares mais il est possible de situer toutes les étiquettes de ce type entre 1754, retour du Sénégal, et 1763, année de la publication des *Familles des Plantes*. Au Sénégal la fréquente pénurie de papier (A. LACROIX, p. 74) fit sans doute prendre à ADANSON, par ailleurs de nature économe, cette fine écriture, habitude qu'il conserva quelque temps.

L'écriture normale d'ADANSON, toujours facile à lire (à lignes espacées de 5-8 mm), habituelle sur les étiquettes postérieures à 1763 est très souvent datée.

L'originalité orthographique d'ADANSON a fréquemment et exagérément été critiquée; elle ne complique en aucune façon la lecture des étiquettes. Moins rigoureux, en fait, dans ses modes de transcription

1. La fleur sent l'ambre, employée au sérail du Grand Seigneur, originaire de la Mek (7152). — Graines amères, poison lent dont les nègres font mourir leurs maîtres (13783). — Semble puer fort la colle pourrie, a infecté tout mon appartement (11120).



qu'il n'eût sans doute souhaité l'être, ADANSON use de fréquentes variantes orthographiques dans ses manuscrits. Une autre marque d'originalité, celle-ci d'apparition tardive, est l'emploi du terme énigmatique d'« onto-sation » (13695) ou, au pluriel, « ontosationes » (14424). Ce mot peut se traduire approximativement par « herborisation », il se rapporte toujours à des récoltes faites par ADANSON au cours de ses principaux voyages, et apparaît fréquemment dans l'herbier à partir du paquet 134.

B. — COMPOSITION DE L'HERBIER ADANSON

L'herbier comprend d'une part les plantes récoltées par ADANSON lui-même, d'autre part celles qu'il obtint de nombreux correspondants ou donateurs.

1. RÉCOLTES PERSONNELLES

a. SÉNÉGAL, CANARIES ET AÇORES.

Les herbiers du Sénégal datent de 1749 à 1753. On peut les évaluer approximativement à un peu plus de 1000 numéros de Phanérogames auxquels s'ajoutent des Cryptogames vasculaires, des Algues, quelques Champignons (565) et des Zoophytes. Les localités, peu nombreuses, ont été précisées en 1934 par A. CHEVALIER.

Lors du voyage d'aller, ADANSON fit quelques récoltes en mars 1749 aux Canaries. Bien que certaines plantes de ce voyage soient étiquetées Canaries (13229, 17315, 23606), il semble que toutes proviennent de Ténériffe où son bateau, le « Chevalier Marin », fit escale (7845, 8751, 17332).

Des récoltes plus nombreuses ont été faites au retour, à l'escale de File Fayal, aux Açores, entre le 20 octobre et le 10 novembre 1753, malgré les graves soucis de santé dont souffrait Adanson (376, 1488, 9445, 9446, 13871, 14280, 18318, 18874, 19164, 19652, 19692, 20459, 20530, 20661, 21231, 21326, 21513, 21706, 22188, 22276, 22571, 22829, 23511, 23937).

Les plantes du voyage au Sénégal sont presque toutes encollées de façon disgracieuse. ADANSON renonça heureusement à cette méthode d'attachage.

La numérotation particulière des spécimens du Sénégal (I.A à 2008.A) se réfère à des listes conservées au Laboratoire de Phanérogamic. Les

Pl. 2. — a. — L'écriture la plus fine est celle d'ADANSON entre 1754 et 1763; l'écriture moyenne (en bas), également d'ADANSON, paraît se situer entre 1760 et 1770; l'étiquette ronde est vraisemblablement la plus ancienne; elle est de la même main que b (à droite) et c. — b. — Étiquette de droite: *Plante à fleur en grappe. Dans la savane de M. Goussouls au Fort-Royal. Brunella flore violaceo. En tisane bonne pour le gosier quand il est enflé. Au rapun-tun (à la fin se trouve au verso).* — L'étiquette de gauche, de la main d'ADANSON, est postérieure et remonte vraisemblablement à la fin du siècle. La plante y est manifestement attribuée à DESPORTES; le polynôme latin est signé ADANSON et la date 1754 paraît indiquer l'année de réception de l'herbier. — c. — *Stoechas du Morne-rouge près Le Cap. de M. Poupe Desportes.* La tournure de l'étiquette ainsi que l'écriture contredisent ADANSON mais s'accordent avec l'hypothèse d'un proche collaborateur de Pouppé Desportes; hypothèse qui tient compte des précieuses lapographiques et des rares données chronologiques.

unes (21 pages) de la main d'ADANSON ont été établies au Sénégal; les autres (environ 100 pages) furent écrites par Bernard DE JUSSIEU lors de la réception des différents lots. Certains paragraphes d'ADANSON se rapportent à des échantillons pédologiques, minéralogiques ou à des coquillages; 7 poissons avaient même été mis en herbier.

b. RÉCOLTES DE FRANCE ET D'EUROPE

A son retour du Sénégal, ADANSON fit à Brest, en janvier 1754, quelques récoltes (231, 362, 20511).

En 1762, 1764, 1765 et 1766, ADANSON fit plusieurs voyages en Normandie, toujours vers les mois de septembre et d'octobre. Il rapporta des herbiers d'Avranches (12869), Bayeux (23518), Caen (5817 et nombreux autres numéros), Carentan (12896), Coutances (182), Forges (23850), Granville (nombreux numéros, dont le rarissime *Halimione pedunculata* (L.) Aellen : 15476), Langrune (14431), Lisieux (371), Mont Saint-Michel (13872), Ouistreham (6959), Pont-Farcy (203), Port-en-Bessin (150), Tombelaine (11587), Touques (687), Villedieu (9628).

En 1779 ADANSON fit un important voyage en France, Espagne, Italie et Suisse; il en sera spécialement question plus loin.

c. RÉCOLTES DES ENVIRONS DE PARIS

ADANSON lit de très nombreuses récoltes dans toute la région parisienne. Près de 100 localités extérieures aux limites actuelles de la capitale ont été relevées. Les principales sont les suivantes en Seine et Seine-et-Oise : Bois de Boulogne, Bondy, Charenton, Crosne, Gentilly, Maison-Blanche près de Gagny, Meudon, Montfermeil, Neuilly-sur-Marne, Saint-Cloud, Saint-Germain, Saint-Léger, Saint-Mandé, Saint-Maur, Saint-Prix, Sèvres (Sève), Ville-d'Avray (Vildavré), Ville-Evrard près de Neuilly-sur-Marne, Vincennes. En Seine-et-Marne : Champs (Chan), Fontainebleau (Avon, Apremont, Franchard, Mont-Calvaire, Mont-Chauvet, etc.), Chelles, Le Pressoir, Vulaines. Dans l'Oise : Compiègne, Ermenonville « entre les masses de grès de la cabane élevée de J.-J. Rousseau » 529 et 531).

d. RÉCOLTES DE PARIS

Les récoltes faites dans les limites actuelles de la capitale sont particulièrement nombreuses. Bien des espèces sont actuellement disparues des lieux de récolte. Les étiquettes de l'herbier permettent de cataloguer une cinquantaine de localités prospectées par ADANSON entre 1754 et 1802; plus particulièrement entre 1763 et 1790. On trouvait alors des prés (7800), des champs cultivés (7854), des forêts (9500), et des marécages (9697). L'*Aristolochia clematitis* croissait dans les « fossés de la Bastille sous l'Arceuil près du petit pont » (4771). Les localités les plus fréquemment citées sont l'île Louviers, le clos Payen (quartier du Champ de l'Alouette), Ménilmontant et Montmartre. On trouve encore à titre d'exemple : Bagatel (11378), Bicêtre (17757), Chaillot (5736), Champs-

Elysées (6525), Charonne (6284), École Militaire, quai de la Ferraille (11026), la Gare (15086), Gobelins (9955), Invalides (3326), Luxembourg (20073), Porte Maio (10160), Observatoire (232), Port au Bled (19696), la Rapée (3486), le Roule (13969), la Salpêtrière (12957), Vaugirard (5814), la Vilet (4136).

c. LES JARDINS BOTANIQUES ET LE JARDIN PHILOSOPHIQUE

De très nombreuses récoltes proviennent des jardins botaniques et serres chaudes qu'ADANSON fréquentait de façon régulière. Leur étiquetage est souvent limité à des notes descriptives, l'origine étant inconnue ou très imprécise. Elles sont étiquetées « h. R. Paris. », « h. Reg. Tuileries, « orangerie et Serr. chaud. », « Trianon », « in horto apothecariorum Parisiensium » (4147, 6901, 7409, 21840), « jard. plantes » (9866), « hort. Bourbon » (12218). La majorité des échantillons sont datés de 1757 à 1787.

En 1784, ADANSON s'installa au pied de la butte Montmartre, rue Chanterelle (ou Chanteraine; actuelle rue de la Victoire), au n° 47 (13302). Il y aménagea un terrain d'expérimentation qu'il appelait plus tard, en 1798, son « jardin philosophique universel » (11105, 24087). Il y suivait tous les stades biologiques de nombreuses plantes sauvages qu'il obtenait de graines. Malgré les événements politiques, il y récoltait des trèfles en juillet 1789 (17133). Vers la triste fin de son existence il circulait de moins en moins, récoltait sur ses fenêtres en 1790 (10350) et dans sa chambre en 1791 (10349). Sa dernière récolte est peut-être celle qu'il fit dans son jardin le 9 juin 1802 (7274).

2. HERBIERS ACQUIS OU REÇUS

a. CORRESPONDANTS ET DONATEURS

Les relations qu'Adanson entretenait avec ses amis, ses confrères et de très nombreux correspondants ont laissé d'importantes traces dans son herbier. Il y avait parmi eux des personnages influents, des protecteurs, des ecclésiastiques, des botanistes, des savants, des voyageurs, des médecins, des apothicaires, des horticulteurs, jardiniers, maraichers, simples propriétaires ou fournisseurs.

α. Récolteurs ou donateurs de plantes françaises

On peut citer entre autres « L'ANDRIEUX VILMORIN » (17792), fondateur d'une maison de grand renom; BLAKEIS de Bagatelle (8479); M. DE BOMBARDE, ami fidèle dont les plantes sont datées de 1759 à 1764 (11624, 13673); BUISSON de Crosne (8482); CARNUS, diacre de Meaux (6068, 13747); CUSSON, médecin de Montpellier (5763); DAVID d'Aix (6969); DIONIS, propriétaire d'un moulin (7485); DORMIER à Bagatelle (13980); EVRARD à Chatou (8498); GAVOTY DE BERTHE de la rue Popincourt (12098); JANSEN (9177); frère JEAN, chartreux (8422); KRAMER à Chaville (8502); LA TOURETTE de Lyon (7404); Ch. LEMONNIER (9463,

21789); LINGSTON à SÈVRE (8486); l'abbé NOLIN (9468, 9506); OUACHÉ de Saint-Cloud (8493); REGNIER de Choisy (8472); RICHARD (7815, 7956, 12748); André THOUIN (10279, 16161), le jardinier en chef au Jardin des Plantes qu'ADANSON appelait « paradisus Touini » le Paradis de THOUIN (11553); THOUWNE au Pressoir (4488); VERGNE enfin, docteur en médecine qui récolta pour ADANSON en 1778-1779 dans les Pyrénées et spécialement dans le Comté de Foix (5945, 8320, 23647, 24051).

Parmi les quelques séries de plantes attachées, on peut citer ici celles, de France méridionale et notamment des Pyrénées, qui sont ornées d'un élégant filet rouge formant un cadre; leur étiquetage est insuffisant ou nul et leur récolteur reste inconnu.

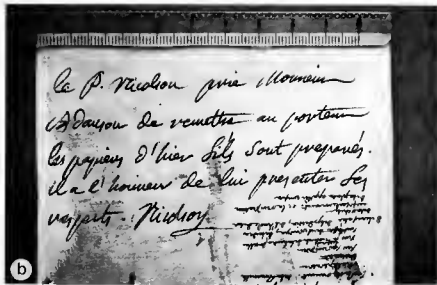
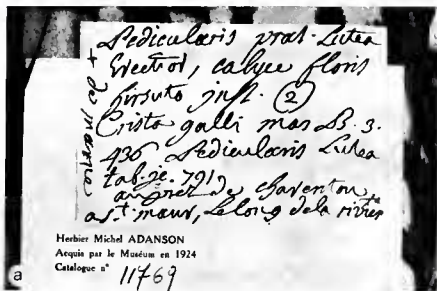
β. Récolteurs ou donateurs de plantes européennes

BELLEVILLE de Russie (8439); DICKE du Valais (7562); FORSKHAL (6498); GAGNEBIN de Suisse (8738, 9651, 14259); HACQUET de Carniole en 1768 (9415, 14038); HALLER des Alpes Suisses (7110, 8311); LESPINASSE de Nyon (voir p. 484); MASSON de Londres (5919); l'abbé NICOLI d'Italie (3377); ORTEGA d'Espagne (14450); PIGNATELLI, prince de Strongoli (1732-1812), ministre de Ferdinand IV, roi de Naples; il récolta pour ADANSON à Ischia (253, 9449) et surtout en Sicile vers 1773 (1489, 7535, 10797) où il dut s'enfuir à la suite de maladresses politiques. L'abbé POURRET d'Espagne (14419, voir aussi p. 480); STRUYE de Lausanne (voir p. 484); TRIBOLET de Suisse (13331).

γ. Récolteurs ou donateurs de plantes tropicales ou exotiques

Jean-Baptiste ADANSON, interprète du roi du Levant envoya à son frère Michel de nombreuses plantes de Syrie et du Liban; elles sont étiquetées « ex Alepo » (Alep) et « Seide » ou « Seyde » (Saïda), avec parfois une mention complémentaire telle que « donné par mon frère » (4094, 4448, 14777, 16238). BROWN de Tartarie (8438); BRUCE d'Egypte (8050); COOK de Nouvelle-Hollande (9232) et des îles Falkland (12234); COMMERSON de l'île Bourbon (11189) et de l'île de France (1422); CONDORCET (18566); DOMBEY du Pérou (13621); Samuel GRELIN (113); JUSSIEU de Palestine, de Syrie, des Indes (9803); LA PEYROUSE (9865); LEE de Virginie (10421); LEMONNIER du Canada (9161), du Maroc (15394); LE PAUTE D'AGELET des îles Kerguelen (2225, 15913); PALLAS de Sibérie (12312); POIVRE de l'île de France (15501) et de Madagascar (23532 : « flao D. Poivre, doné à moi adanson en 1750 au Sénégal à son retour dans l'Inde »); le Baron DE TOTT, militaire et diplomate (1733-1793), spécialiste des questions turques; il a publié des mémoires sur les Turcs et les Tartares en 1784; il rapporta pour ADANSON des plantes du Levant, de Crète (7003) et d'Alexandrie (19029).

L'herbier ADANSON contient aussi des plantes de jardins botaniques étrangers tels ceux de Clifford en Hollande (12240, 12793) et de Kew en Angleterre (16840: D. AYTON). Un échantillon est « tiré de l'herbier des apothicaires de l'Escurial par M. DAVILA » (5783).



Pl. 3. — a, Étiquette de l'herbier POUPEE-DESPOYTES; on y lit une référence aux « Institutions » de TOURNEFORT; la plante a été récoltée le long de la Marne. — b, Dessous de l'étiquette de l'herbier ADANSON n° 45; billet manuscrit avec signature du Père NICOLSON.

b. GRANDES SÉRIES D'OUTRE-MER

Sept grandes séries tropicales ont été incorporées par ADANSON dans son herbier, ce sont les suivantes :

- Plantes du Cap de Bonne-Espérance récoltées par SONNERAT en 1774.
- Plantes de Malaisie, de l'Inde (côtes de Coromandel et de Malabar) et de l'île de France récoltées par SONNERAT en 1776.
- Plantes de Chine récoltées par SONNERAT en 1776 et 1779.
- Plantes de l'île de France récoltées par AUBLET entre 1753 et 1761.
- Plantes de Guyane récoltées par AUBLET en 1762-1764.
- Plantes de Saint-Domingue récoltées par le Père NICOLSON entre 1750 et 1773.
- Plantes des Antilles, Saint-Domingue, Martinique et Guadeloupe de l'herbier de POUPPÉ-DESPORTES entre 1732 et 1748.

Au sujet des récolteurs de ces deux dernières séries, les notes qui suivent apportent quelques précisions indispensables.

c. HERBIER POUPPÉ DESPORTES

Jean-Baptiste POUPPÉ DESPORTES est né à Vitré, Ille-et-Vilaine, en 1704. Comme Médecin du Roi il résida à Saint-Domingue à partir de 1732 et y mourut en 1748. Il est l'auteur d'un « Traité sur les plantes usuelles de Saint-Domingue » paru seulement en 1770. L'herbier JUSSIEU contient beaucoup de ses plantes.

L'herbier ADANSON contient une grande quantité de matériaux des Antilles étiquetés d'une façon très particulière quant à l'écriture (fig. 3a). Celle-ci est assez grande, large, plus ou moins arrondie, un peu oblique et très reconnaissable par ses *B* et *P* majuscules ainsi que par son *h* minuscule et son *i* en forme de *j* au début des mots. Les étiquettes sont parfois remarquables, certaines sont circulaires, de 7,5 cm de diamètre (étiquettes de bocaux d'apothicaire?) ou écrites recto-verso; elles sont quelquefois découpées dans des lettres rédigées en espagnol (7874, 7982, 10900, 16060, 16727).

Des notes complémentaires d'ADANSON (10489, 15504, 15507, 16440, 16444, 18980, 19290, 20831) indiquent qu'il s'agit de plantes récoltées par POUPPÉ DESPORTES; une des étiquettes indique plus précisément que la plante provient de son herbier. La façon dont est parfois cité « M^r DESPORTES » (pl. 2, fig. c, 10298) permet de penser que ce n'est pas DESPORTES lui-même qui est l'auteur des étiquettes, opinion confirmée par l'examen de manuscrits de POUPPÉ DESPORTES. On lit pourtant sur le n^o 3985: « jay trouvé cette plante à la Martinique ».

Compte tenu des indications d'ADANSON, du fait aussi que le nom de DESPORTES est souvent mentionné sur les étiquettes originales (9779, 10298, 13134, 16313, 16976, 18856, 19188, 19190, 20118), et enfin que la majorité des récoltes provient bien de Saint-Domingue et des environs du Cap-Français, nous référons sans hésiter ces plantes à un herbier POUPPÉ DESPORTES. Étiquetées de la même main, cet herbier comprend encore des plantes de la Martinique (415, 590, 1550, 3985, 4617, 9752, 16692, 19171, 21883, 23603), de la Guadeloupe (4616, 13132, 20424) et d'Europe.

De France : Paris (herb. reg. paris.) 6779 (1746!), 14761; Parc Saint-Maur 22819; Bois de Boulogne 5629; Invalides 21714, 23057; Charenton 11769; Fontainebleau 13804, 14199, 15718, 21932, 23214; Meudon 14904; Anjou 21912; Noirmoutier 6716, 6954, 7187, 8690, 14028, 14389, 14588, 19144 (1745!), 21532, 21545; Belle-île 121, 13411; Nantes 12945; Cluny 7682; Tournus 17286; Macon 11775; Montpellier 22282.

D'Espagne : Madrid 6499, 6996, 12197, 12215; Avila 15507; Hanniover près de Tolède 6787, 14006, 14475; Saint-Isidore 21542.

Du Portugal : Lisbonne 12085.

Les étiquettes de cet herbier, que nous attribuons donc à un collaborateur indéterminé de DESPORTES, donnent parfois des lieux précis de récolte et des détails — de nombreux noms sont cités — sur certains habitants de Saint-Domingue. Quelques correspondants-récolteurs sont nommés comme le Père LE BRETON (11228, 14675, 16821, 16972, 18226). Les dates de récoltes sont rarissimes (1745 et 1746 sur des plantes de France) mais les références à des ouvrages de botanique abondent. On trouve cités BARRELIER, BAUHIN, BOCCONE, BOERHAAVE, DUTERTRE, MARGRAVE, MILLER, PLUKENET, PLUMIER, TOURNEFORT, VAILLANT, etc. Le Père LABAT, grand connaisseur de la botanique appliquée à la gastronomie, est parfois cité.

d. NOTES SUR NICOLSON

Le Père NICOLSON est surtout connu par son « Essai sur l'Histoire Naturelle de Saint-Domingue » publié en 1776. ADANSON, en tant que Censeur Royal, en rédigea l'Approbation qui est publiée à la page 374 et dont nous avons retrouvé une copie de la main d'ADANSON (20191 et 20344). Un billet signé de NICOLSON a aussi été retrouvé dans l'herbier ADANSON (45) (Pl. 3b). Les plantes, assez nombreuses, attribuées à NICOLSON par ADANSON sont dépourvues d'étiquette originale.

Signalons trois spécimens de l'herbier POUPE DESPORTES où ADANSON a mentionné le nom de NICOLSON non pas en tant que récolteur mais à titre de référence à sa publication pour des espèces particulièrement bien décrites : 19298, « Noisettier » (*Omphalea triandra* L.); 20256, « Cousin-grand », (*Triumfetta lappula* L.); 20426, « Cerisier » (*Malpighia glabra* L.).

3. APERÇU D'ENSEMBLE

Un sondage chiffré a été effectué sur 500 numéros : soit 4 paquets d'Aparines et 2 paquets d'Apocins :

Paquets 86 à 89 : 260 numéros de Rubiacées.

Paquets 97 et 98 : 240 numéros d'Apocynacées, Asclépiadacées et Gentianacées.

Ces familles nous ont semblé donner une bonne représentation des matériaux tempérés et tropicaux. Le tableau qui suit montre approximativement la composition de l'herbier, bien que certaines séries pa-

raissent sous-estimées par rapport à d'autres familles. C'est le cas des plantes d'Afrique du Sud et celui des récoltes de J.-B. ADANSON.

PRINCIPAUX RÉCOLTEURS	PROVENANCE	NOMBRE DE NUMÉROS	% DU TOTAL	% PAR CONTINENT
ADANSON	Sénégal et Canaries	12	8,4	Afrique 14,2
SONNERAT	Afrique du Sud	5	1	
Divers	Afrique (prov. diverses)	3	0,6	
SONNERAT et AUBLET	Îles Mascareignes	21	4,2	
SONNERAT	Inde, Malaisie, Chine	29	5,8	Asie 7
J. B. ADANSON	Asie (prov. diverses)	6	1,2	
DESPORTES, NICOL- SON	Antilles	48	9,6	Amérique 23
AUBLET	Cayenne	41	8,2	
Divers	Amérique (prov. diverses)	26	5,2	
ADANSON	Bassin de Paris	47	9,4	Europe 33,6
ADANSON	Voyage de 1779	57	11,4	
Divers	Divers France et Europe	64	12,8	
ADANSON et divers.	Jardins botaniques et sans provenance	111	22,2	* Orig. indéterminée 22,2

Nota : Il y a des plantes d'ADANSON dans les herbiers de JUSSIEU et de LAMARCK; d'autres, notamment du Sénégal, mais aussi de France (13754) seraient à Genève.

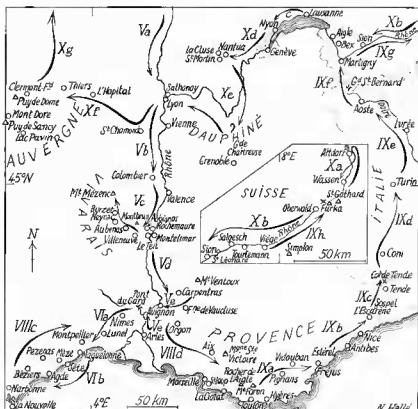
C. — LE VOYAGE BOTANIQUE DE 1779

La plus belle série parmi les récoltes d'ADANSON est sans conteste celle de son voyage de 1779, voyage au cours duquel il avait entrepris une étude géologique et paléontologique des Alpes, des Pyrénées et du Massif Central. Cette série se caractérise par son abondance et par la qualité non seulement des récoltes mais aussi de l'étiquetage. Ce dernier, d'une écriture soignée, daté le plus souvent au jour, comporte de rigoureuses indications topologiques, écologiques et géologiques; il nous a permis de retracer exactement l'itinéraire que suivit ADANSON et dont A. CHEVALIER et J.-P. NICOLAS, respectivement en 1934 et 1963, ne donnèrent qu'une esquisse vague et quelque peu inexacte.

1. DU BASSIN DU RHONE AU ROUSSILLON

Le premier mai 1779, ADANSON était encore à Paris (Orangerie 7697; Bois de Boulogne 22152). Il séjourna à Sathonay au Nord de Lyon du 6 au 10 mai (462) y repassant peut-être le 15 (11453, 14202). Vers le 10 mai il est à Lyon, s'y intéresse à l'élevage du ver à soie (19952) et y fait des récoltes au bord du Rhône (19148). Le 11 mai il est à Vienne en Dauphiné (9011), y visitant les ruines romaines (13698).

Du 15 au 23 mai ADANSON visita le Vivarais, passant par le Colombier



Carte 1. — Itinéraire du voyage botanique de Michel Adanson en 1779. Les chiffres romains de V à X indiquent les mois; de Va à Vd par exemple, on peut suivre l'ordre des étapes de chaque mois. De V1b à VIIIc, voir la carte 2.

(9505, 13930), Rochemaure (5220, 13794), Montélimar (10177, 115188, 22065), Aubignas (13738, 16200), Villeneuve (10622, 10967), les basaltes de Mont-brut (Montbrun 12118, 12137), le pont de planche de Nerac (Neyrac au N.O. d'Aubenas 11314, 13445, 14187), la montagne du Burzet (Mont Aigu, 1185 m, 20742) et spécialement le Mont Mezin, 700-1027 toises¹, précisez-t-il (Mezenc, 1754 m, 381, 20654, 20711, 20745), où il était le 19 mai. Il atteignit Avignon le 24 mai (525, 8256, 13917), Carpentras le 26 mai (18064) et le Mont Ventoux le 27 où il fit une très abondante récolte (6259, 9051), notamment dans la héraie à 800 toises (15000) et jusqu'à 1000 toises (13023). En Vaucluse le 26 ou le 27 (10176, 10182) et à la fameuse Fontaine il herborisa copieusement (5477, 21019). A Arles il visita le jardin des Jacobins (12923) et les ruines antiques

1. La toise valait 1,949 m et se divisait en six pieds.

(19905). Le 29 mai il arpenta les rives sableuses du Petit Rhône près d'Arles (8087, 8636, 12658, 17180).

Le 1^{er} juin ADANSON fit au pont du Gard (5408, 20051) et à Nîmes (6824, deux fructueuses récoltes; le 3 juin à Lunel (8085) et spécialement le long du canal (6281); le 4 juin à Montpellier (6402) nouvelle récolte, notamment dans les fossés à de l'Esplanade (14391), au bois de Pujol (17401) et au célèbre bois de Grammont (4794, 12752). Le 5 juin, après une visite au « mas de Rondelet » (38), célèbre naturaliste d'un passé déjà lointain, il prospecte les rives lagunaires et le littoral à Maguelonne (7439), y récoltant le *Statice diffusa* Pourr. (15379) et le *Posidonia caulini* Kœnig (23285). Le 6 juin on peut supposer qu'il s'occupa de trier et de sécher ses récoltes; nouvelles récoltes cependant le 7 juin à Mèze sur l'étang de Thau (14398), au pont de l'Hérault (11186), à Pezenas (5107, 10865) et, le 8 juin, à Béziers (6682).

Entre le 10 et le 12 juin il récolte à Narbonne (10841) où il est reçu chez le Baron DE MARCORELLE (5981, 19017), à 2 000 toises au Sud (4834), à 8 lieux au Nord de Narbonne (12880), au bord du « canal du Languedoc » (11936), au Pech de l'Agniel à 2 milles au S.O. (5960, 5883, 20739), à la Klap (la Clape 6476), à Gruissan (5854), à l'île Sainte-Lucie (7438) où il récolte le *Limoniastrum monopetalum* Boiss. (15350) et à La Nouvelle (17524). Vers le 14 juin, ADANSON fit peut-être une rapide navette jusqu'à Carcassonne (13543).

Il est très vraisemblable qu'à Narbonne ADANSON rencontra Pierre-André POURRET, alors âgé de 25 ans, qui herborisait avec ardeur dans tous les environs et lui suggéra sans doute de bonnes localités. Diverses plantes de Narbonne (17572, 17589, 19082, 23282), Pradelles (18417), la Clape (19308, 21128), Bugarach (1841, 13531, 22515), des Corbières (17834: *Medicago hybrida* (Pourret), Traub et même d'Alicante (14449), furent sans doute donnés à ADANSON lors de cette rencontre.

Du 16 au 26 juin, après une étape au monastère de Font-Froide à 6 lieues S.O. de Narbonne (9773), il visite les Corbières, fait étape à Cascatel le 18 juin (7096, 9917, 19062), et à Castelmaurc des Corbières (12729, 13910, 19134) où il est reçu par le Curé (21868). Le 21 juin, rude journée, ADANSON atteint Luriac (19712), Fourtou, 500 toises (Fourtou, 4 km N.-E. de Bugarach, sommet à 1021 m : 4696), où il récolta de nombreuses Mousses (23942), la fontaine salée de Sougrane (14948), puis Bugarach, 600 toises (Pic de Bugarach, 1231 m : 10698). Vers la même époque il visite encore la montagne de Tauch au S.O. de Cascatel (11743, 12948, 23520), montagne dont le nom rappelle le *Taxus baccata* L. « quoi qu'il n'y en ait plus ».

2. CATALOGNE ET CERDAGNE

Du 27 juin (10484) au 1^{er} juillet, ADANSON est à Perpignan; il y récolte sur les remparts (10429), le long du Tet (12810) et au jardin botanique (7448, 9465).



Carte 2. — Itinéraire d'ADANSON entre juin et août 1779 (suite de la carte 1).

Traversant Le Boulou (21433), il atteint le 5 juillet la frontière espagnole à Bellegarde (7676; Le Perthus 290 m), Jonquières (19477 23081) et Figuières (Figueras 8082) en Catalogne. Le soir du 6 il est à Gérone (6776), le 7 à Bénévent (12739, 12851), Caleilla (Calella 11055) et Canet (11458), le 8 à Mataro (6780), à Barcelone (4138) et à la forteresse de Montjoui (7440, 12947, 14469) à 1 mille au S.O. de Barcelone, ne cessant d'herboriser à une saison qui n'est pourtant pas des plus pro-

pices. ADANSON passe ensuite à Martorell (22513); le 13 juillet il est à Montserrat (9997) qu'il gravit jusqu'au sommet (23150)¹, les 15 et 16 à Manresa (6891, 15434: *Thymelaea tinctoria* Pourret) et à Cardone (7671, 7961). Le 18 il fait une récolte au bois de l'Oratorio aux environs de Berga (12940, 15436) et, peut-être à cause de soins à donner aux chevaux, à la forge de Farga (6567). De Baga (7456, 18011, 19068) il prospecte le 18 ou 19 juillet le Mont Jove dans la Sierra del Cadi où il atteint 1000 toises (10330, 15197, 21680), et le col Jove (5445, 10904) où un sentier muletier Sud-Nord le conduit directement à Mont-Louis (5339, 7097).

Du 19 au 21 juin, ADANSON visite les remparts de Mont-Louis (5468) et les environs de la ville où il herborise notamment avec M. BOURGAT (7324, 17001), médecin de l'hôpital militaire. Il parcourt la vallée d'Eyne (1050 toises : 10963) où il atteint la neige (14060). Il fait sans doute plusieurs journées de prospection en cette vallée réputée, ainsi qu'à Llorenti (étang de Laurenti au S.O. de Quèrigut) où il fait une abondante récolte le 24 juillet, atteignant le sommet à 1100 toises (le Roc Blanc 2543 m), la tourbière à 1000 toises (19767), s'abritant dans des cabanes de pâtres espagnols (17037) et visitant « la pinède de Capri » (?) à 900 toises (9659). Il récolte encore à 1000 toises à Boutaviel (ruisseau de Boutaviol à 1 km Est du Laurenti, 10968, 21491); cette localité, déjà réputée à l'époque, montre qu'ADANSON fit à l'avance une minutieuse préparation de son voyage.

Le 28 juillet, accompagné d'un ami de Collioure, M. DAGOBERT (10968), il gravit le sommet du Mosset à 1253 toises (Madrès 2471 m, 7962, 15029, 19325). Quelques spécimens sont encore récoltés « aux plaines » d'Arles du Ganigou en juillet (11150), à Vernet (12891), au « 2^e sommet du Canigou » (14011), à l'Abbaye de Saint-Martin (11774) et sur le pic de Commelane (22514), enfin le 29 juillet à Fillols (170).

Le 1^{er} août, bonne récolte à Villefranche du Canigou (Villefranche de Conflent) à 180 toises le long du Tet (10651, 10864, 21727). Le 4 août à Saint-Martin du Canigou à 600 toises (6980), Collioure (3837, 12871) et Port-Vendres (8118, 13921).

3. DU ROUSSILLON A LA PROVENCE

ADANSON repasse sans doute à Perpignan. Vers le 8 août il est à Sigean (16516). Le 13 août quelques plantes sont ramassées à Béziers (6682). Le 15 il repasse à Montpellier (17342). Le 16 à Agde (6953) et à Sète (36, 6970) où il retrouve le littoral déjà prospecté. Le 17 août il quitte le Roussillon pour la Provence, il récolte à Orgon sur Durance le long du canal de Bois-Gelin (19138). D'Aix, le 18 août (10618, 20526), il retourne au Ventoux (5590). Le 21 août il est à la Montagne Sainte-

1. Comparativement à ce qui était connu à l'époque, ADANSON semble avoir fait une herborisation assez pauvre à Montserrat; aucune des espèces remarquables du massif ne paraît représentée dans sa collection (Note de G. AYMÓN).

Victoire, grimpant à 500-600 toises (4120, 7560, 10817, 15806). Le 22 août il retourne à Aix, son pays natal, qui l'attire visiblement. Du 24 au 27 août il est à Marseille (6410) d'où il visite la côte marine (5963), la Doume (Endoume, 8961, 18735), le port Saint-Lambert (6679), le marché aux fruits (16252), N. D. de la Garde (5705, 15519), et naturellement le jardin botanique (16568). Le 31 août un apothicaire de Marseille, M. COLLÉ, lui fait don de quelques échantillons végétaux (6977, 15156). Il herborise encore chez son cousin le Chevalier d'URRIS (15624, 18710, 20043) et à Saint-Loup dans l'« olivette » de son cousin BONNET (6673).

Le 1^{er} et le 2 septembre, ADANSON récolte à La Ciotat (6852, 9319, 10863) et au Mont de l'Aigle (13564) où il récolte l'*Anthyllis cytioides* L. (17069) : le 4 à Toulon (10867) et dans les canaux salins du port (14375) ; le 5 à trois milles Est de Toulon (3414) ; le 6 au Mont Faron à 200 toises (7645) ; le 8 à Hyères (14436) où il s'arrête à l'auberge de Saint-Pierre (18923) et visite le jardin du roi (18925). Il note encore « Ile d'Hyères » (10268, 10273), « montagne de schiste au Nord d'Hyères » (5794) et « haies de la route de Pignans » (9575).

Tout au long de son voyage, ADANSON est attentif à la nature du sol et spécialement de la roche-mère, notant le « Klikar »¹, le marbre, le schiste, le granite, le pouding (13581), le sable, etc. Il indique par F la présence de fossiles, ou par NF leur absence lorsqu'elle lui paraît remarquable (8974, 11419, 11535, 19711, 21131).

Le 9 septembre ADANSON est à Pignans (7505), puis à Vidauban (7521), le 10 à Fréjus (5892, 9903, 10569) où il reste deux jours (5894) et visite autour du port les vestiges romains (21432). Il traverse la forêt de l'Esterel (9717, 23418), passe le 11 à Antibes (6971, 21557) et, les 12 et 13, atteint Nice (8979, 19030), visitant plusieurs massifs autour de la ville (17049, 19122). Le 15 il est à Lescarenas à 200 toises (l'Escarène, 10866) et à Sospel (214) ; du même jour il étiquette de Savos (600 toises, 10455) et de Tende deux spécimens de *Ballota frutescens* Woods (10174). Il atteint alors le col de Tende (6011) et trouve encore le courage de gravir un sommet calcaire de 1000 à 1100 toises (5880, 9393, 22519) sur la frontière italienne actuelle.

4. ITALIE ET SUISSE

Le 16 septembre ADANSON est à 700 toises au « pied » Nord du col de Tende ; il y trouve le « grès-schist » puis le « porfir » (5981, 11824) ; il prend alors au Nord la route de Coni (11805). C'est vers le 17 ou 18 septembre qu'ADANSON rencontre à Turin le Professeur ALLIONI (17865) avec lequel il visite le jardin botanique (hort. Taurin. 8118, 17089, 20315). Il atteint ensuite Ivrea en Piémont (14647) ; il récolte en passant quelques spécimens au bord de la Doire (14786, 19948) et dans le val d'Aoste (5980) vers le 19 septembre.

1. Cliquart : terme de carrier de la région parisienne appliqué primitivement à la pierre à bâtir et donné par ADANSON à toutes sortes de roches calcaires.

Le 20 au 23 septembre il atteint alors le Grand Saint-Bernard récoltant au sommet entre 1100 et 1400 toises sur schiste et même dans la neige (7727, 8246, 9013, 23021). Retrouvant le Rhône près de Martigny (13980), il remonte le cours du fleuve par la vallée de Sion (9668, 10997), Saint-Léonard le 27 septembre (19711) et Salgesch (11824). Le 28 il est à Tourtemann à 400 toises (14008, 14257, 23421), Vieschel à 600 toises (17502) puis au Saint-Plomb (Simplon 6046). Il passe à Oberwald (9283), atteint la source Nord du Rhône (11914), puis le col de la Furka le 30 septembre (9287, 9773).

Le premier octobre, ADANSON récolte sous la neige au sommet de la Furka (13050, 14059) et au Saint-Gothard (6207). Il découvre alors le bassin du Rhin (134), poursuit vers le Nord jusqu'à Wassen (13321, 13336, 23405) où il s'applique à récolter spécialement les Mousses (23889), et Altdorf le 2 octobre (641, 23478). Le 3 octobre, ultime étape de son itinéraire en Suisse, il atteint le lac de Lucerne (23428).

Rebrousant rapidement chemin ADANSON passe par Bex où il rencontre vraisemblablement la veuve de HALLER, « Dame directrice des salines de [Bex] » (17135), à Aigle (15959), puis à Lausanne. Là il sympathise avec le Docteur STRUVE, professeur de chimie, qui lui donne quelques herbiers (6978, 13027, 13572). A Nyon un autre ami, LESPINASSE, lui donne aussi quelques plantes (7351, 13983). Le 11 octobre il est à Genève (7550).

5. AUVERGNE ET RETOUR

Le 12 octobre ADANSON quitte Genève (15139); il fait étape à Nantua (8078, 9049, 9051), passe à La Cluse et à Saint-Martin (19157). Peut-être fit-il alors un détour par la grande Chartreuse et Grenoble? Nous le mentionnons avec doute (3954, 11489). Il repasse à Lyon (6792), poursuit son voyage par Saint-Chamond en Forçz (19804), par l'Hopital et Thiers le 20 octobre (12137, 16160) et par Clermont le 23 (35, 11452, 11482, 11490).

Du 25 au 27 octobre, ADANSON visite le Mont d'or (Mont-Dore), son sommet de 1000 toises (Puy de Sancy 1886 m, 7637, 10938, 23558), le lac Pavin (19771) et le Puy de Dôme (sommet à 817 toises : 6753, 15022). Les précisions sont rares dans cette partie du voyage, et les récoltes moins nombreuses. ADANSON était-il fatigué? Jadis au Sénégal, seule la maladie avait pu mettre un frein à son ardeur. L'arrivée de la mauvaise saison suffit sans doute ici pour expliquer l'achèvement apparemment précipité du voyage.

Il semble qu'ADANSON soit retourné à Paris vers la fin du mois d'octobre. Un échantillon daté de 8bre 1779 aurait pu être récolté sur la route du retour : il vient de « Fontainebleau, près de la croix du milieu de la route près Chailly » (8318). Peut-être quelques inexactitudes de dates — certaines sont flagrantes¹ — expliquent-elles la surprenante brièveté de certaines étapes.

1. Sommet près de Tende le 15 septembre plutôt que le 12 (6011, 3880, 9393); Mont Mezin en mai et non en juillet (7142, 7320); le 16 août à Agde et Sète et non pas

6. ISSUE RÉTROSPECTIVE

Il est encore difficile de dénombrer les récoltes botaniques faites au cours de ce voyage, vraisemblablement plus de 2000 ou 2500 spécimens. Beaucoup de ces derniers, plantes d'altitude ou annuelles méditerranéennes, sont de petite taille. Adanson, en botaniste sagace, n'était pas rebuté par les spécimens défeuillés de la post-fructification, ni par les organes souterrains — il lavait soigneusement les racines — ni par les pieds stériles. Il aimait rassembler dans son herbier tous les stades biologiques de chaque espèce, les plantules aussi bien que les formes exceptionnelles ou anormales. De son voyage il rapporta aussi des graines vivantes (13851, 16728, 21080).

Bien que moins extraordinaire que ceux de Ch. de L'ÉCLUSE vers 1580, et de TOURNEFORT, 1685-1690, ce voyage de 4500 km, soit une moyenne de 25 km par jour pendant 180 jours, reste remarquable pour l'époque. Il permet de mesurer l'énergie d'ADANSON, aussi efficace sur le terrain sinon plus, qu'à sa table de travail. A 53 ans, alors que son voyage suit de près la fin de toute une constellation de célèbres botanistes européens¹, il n'avait renoncé à rien. Il était au contraire poussé par un enthousiasme vraiment admirable si l'on se souvient des misères et des déceptions des années précédentes : en 1771, au début de son mariage, il perdait son fils premier né et se trouvait écarté de la succession de BUFFON qu'il avait espérée. En 1772, ayant souffert du demi-abandon des serres et des jardins du Trianon, il était obligé d'en quitter l'entresol où il logeait. En 1774, il présentait sans succès à ses confrères de l'Académie des Sciences son projet d'encyclopédie universelle : matériellement irréalisable ce projet recevait une approbation verbale factice mais n'obtenait aucun soutien efficace. Dans ce projet, où il réfutait la génération spontanée, il montre une telle avance de vues sur son époque que l'on s'explique l'incompréhension de ses confrères, pourtant déjà marqués par l'esprit philosophique.

Le voyage de 1779 fut donc, comme il le préconisait par-dessus tout dans le *Discours préliminaire* (cf. A. CHEVALIER, p. 109-110), un retour aux sources de la nature où son génie puisait abondamment.

D. — EXPLOITATION SCIENTIFIQUE ET CONCLUSIONS

L'herbier ADANSON est couramment considéré comme dépourvu de spécimens types. En fait il en contient comme nous avons pu le constater (type de *Mourera fluviatilis* Aublet, 21473)². Il est donc regrettable que

à Nîmes (6887, 6953, 6970); le 2 septembre et non le 2 août à La Clotat (17069); le 1^{er} octobre et non le 1^{er} septembre à la Furka (22517), etc.

1. En 1777, Albrecht von HALLER mort à 69 ans, et Bernard de JUSSIEU à 78 ans. — En 1778, Jean-Baptiste FUSÉE AUBLET à 58 ans, Carl LINNÉ à 71 ans, et Jean-Jacques ROUSSEAU à 66 ans. — En 1779, Johannes BURMAN à 72 ans, et Joseph de JUSSIEU à 75 ans.

2. Un autre exemple plus complexe à authentifier a été constaté pour M. FIELD. C'est celui de *Gloriosa simplex* Mill. ex L. (4000, 4001), espèce décrite d'après les indi-

cet herbier historique soit resté 35 années au Muséum sans être scientifiquement exploité si ce n'est très exceptionnellement. Une des causes de ce délaissement est sans aucun doute l'absence de catalogue, absence à laquelle il sera remédié.

Il était en effet extrêmement difficile de trouver dans l'herbier ADANSON le matériel cherché. C'est Robert WILLMANN, le successeur de René METMAN, qui, jusqu'à sa mort en 1966, savait le mieux y guider les chercheurs intéressés.

Les grandes lignes de la classification souvent encore valables suivent les *Familles des Plantes*. Mais après la publication de cet ouvrage, c'est-à-dire de 1764 à la fin du siècle, l'herbier a probablement triplé en nombre, et les lots les plus riches de matériaux tropicaux ou exotiques s'y sont ajoutés. Au classement des genres et des espèces souvent éloigné des conceptions actuelles, s'ajoutaient quelques désordres plus ou moins limités.

Les principaux botanistes ayant signé des déterminations dans l'herbier Adanson sont J. TROCHAIN en 1935-1936 pour les plantes du Sénégal, et G. AYMONIN pour de nombreux groupes divers appartenant à des familles de pays tempérés (1957-1968).

On trouve en outre quelques déterminations signées par J. E. PLANCHON en 1881, A. CHEVALIER (1925-1927), TR. SAVULESCU en 1926, F. PELLEGRIN et TYÔZABURÔ TANAKA en 1927, J. GHESQUIÈRE en 1933, J. LEANDRI et H. N. MOLDENKE en 1936, P. JOVET (1942, 1963), J. BERTHAUT en 1952, E. J. H. CORNER en 1956, Y. VAN BORSSUM WAALKES en 1959, R. CAPURON en 1960, R. C. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK en 1962, M. KERAUDREN en 1963 et N. TRONCOSO en 1967.

∴

L'herbier d'ADANSON n'était donc connu que d'une façon très fragmentaire ou même superficielle; c'est ce qui ressort maintenant de l'opinion pessimiste de STAFLEU (1967, p. 13). Un examen approfondi s'avérait donc indispensable et s'est révélé d'un très grand intérêt. Nous pouvons maintenant tirer meilleur parti d'un étiquetage plus riche qu'il n'en a l'air au premier abord, évaluer l'importance des différents lots réunis dans cet herbier, et estimer leur qualité.

Les récoltes méridionales, pyrénéennes et alpiennes, les plantes parisiennes, ainsi que plusieurs séries tropicales de l'Ancien et du Nouveau Monde, sont les composantes essentielles de l'herbier ADANSON. Leur intérêt mérite de retenir davantage l'attention des spécialistes.

Outre la Systématique, l'Histoire de la Botanique et celle de la nomenclature prélinnéenne y trouveront de précieux documents; l'histoire des Céréales, celle de la Vigne et des plantes horticoles pourront y puiser

lations et les matériaux d'ADANSON communiqués à MILLER; l'espèce fut reconnue par Linné en 1753. Ainsi fut validé le nom attribué à la plante par MILLER, et furent de ce fait typifiés les spécimens d'ADANSON.

des richesses. Enfin l'histoire du grand homme auquel est dédiée la présente revue y gagnera maints détails précieux.

La numérotation, effectuée par nous en 1969, en une série, unique et continue, de tous les échantillons de cet herbier, a donné l'occasion de rédiger les présentes notes, de constituer un index des familles à l'intention des chercheurs et de commencer l'établissement d'un Catalogue comme il en existe pour d'autres grands herbiers historiques. L'accès de cet herbier a été ainsi amélioré; il est maintenant possible de citer aisément les matériaux étudiés et de les retrouver sans difficulté; enfin l'ordre primitif, établi par ADANSON lui-même, peut être respecté. Tels sont les aspects pratiques des premiers travaux effectués et dont l'importance n'échappera pas aux botanistes systématiseurs.

Avec notre désir d'en faciliter l'étude au Laboratoire de Phanérogamie, nous souhaitons voir enfin cette belle collection sortir de l'état de semi-immobilisme où elle est restée pendant plus de cent cinquante ans.

RÉFÉRENCES

- ADANSON, Michel. — Familles des Plantes. 2 vol. Paris 1763.
- CHEVALIER, Auguste. — Michel ADANSON, Voyageur, Naturaliste et Philosophe. 172 p., 5 pl. (1934) in-12, Larose, Paris.
- Madame Aglaé ADANSON et le parc de Baleine. 18 p., Institut de France 1946, 18, Paris.
- HAMY, E.-T. — Jean-Baptiste ADANSON : 37-46; SONNERAT et le comte d'ANGVILLE : 119-129. *Bibl. Hist. Scient.* II, Guilmoto, Paris 1908.
- LACROIX, Alfred. — Michel ADANSON au Sénégal, *Bull. Comité Et. Hist. et Sc. de l'A.O.F.* 21 : 1-92, 2 pl. (1938).
- LAWRENCE, G.H.M. (éd.). — ADANSON, The bicentennial of Michel Adanson's « Familles des Plantes ». Pittsburgh, I (1963), II (1965).
- LEANDRÉ, Jacques. — Les « Familles des Plantes » d'ADANSON (1763) à leur second centenaire. *Adansonia*, nouv. sér., 3 : 313-326, 2 fig. (1963).
- MARGADANT, W.D. — The ADANSON Collection of Botanical Books and Manuscripts, in LAWRENCE op. cit., 1 : 265-368 (1963).
- NICOLAS, Jean-Paul. — ADANSON, the Man, in LAWRENCE op. cit. I, : 1-121, 14 fig. (1963).
- NICOLSON, R.P. — Essai sur l'Histoire Naturelle de Saint-Domingue : 1-376, 10 pl. Paris (1776).
- STAFLEU, Frans A. — ADANSON, LABILLARDIÈRE, DE CANDOLLE. 3301 *Lehrb.*, J. Cramer : 1-15 (1967).
- ZOLLER, H. — A l'occasion du 250^e anniversaire de Albrecht von HALLER. Quelques remarques sur son œuvre botanique et ses collections. *Bull. Muséum*, 2^e série 30 : 305-312, 3 pl. (1958).